

# La solidarité, l'essence de



**Diane Matte, militante féministe et ex-coordonnatrice de la Marche du pain et des roses et de la Marche mondiale des femmes.**

**L**e mouvement féministe est reconnu, à juste titre, comme le mouvement qui a le plus bouleversé l'ordre établi dans nos sociétés et continue de le faire. Il l'a fait en clamant qu'il n'y a pas d'étanchéité entre le privé et le public; en rejetant l'existence d'une dichotomie entre le personnel et le politique; en brisant le silence entourant les diverses formes d'appropriation du corps des femmes; en rejetant les diktats des hommes envers la sexualité des femmes; en mettant en valeur leur connaissance, leur expérience et leur travail; et en signifiant qu'il y a des crises qui ne trompent pas sur l'état de santé d'une société: crise de la reproduction sociale, de la sécurité humaine, de la démocratie, etc.

Le mouvement des femmes est aussi un des mouvements sociaux qui s'est le plus rapidement « globalisé » et ce, depuis les années 70. Sur la scène mondiale, les féministes ont été principalement actives et le sont encore

dans toutes les grandes conférences lancées par l'Organisation des Nations Unies (après avoir été les instigatrices de la première conférence mondiale sur les femmes en 1975) pour faire reconnaître que, sans justice pour les femmes, on ne peut prétendre créer un monde juste et des états de droit. Au plan national comme international, le mouvement féministe a permis que de plus en plus d'États reconnaissent que les droits des femmes sont des droits humains à part entière. Les féministes ont participé activement à l'adoption de conventions, pactes, protocoles et déclarations permettant aux femmes d'interpeller leurs gouvernements lorsque ceux-ci ne se conforment pas à l'application de ces principes. Elles sont également là pour questionner toutes les autres institutions internationales dont les pratiques ont un impact négatif sur la vie des femmes, tels le Fonds monétaire international et la Banque mondiale ou l'Organisation mondiale du commerce.

Ce travail doit cependant être jugé à la lumière des objectifs de transformations sociales portés par le féminisme. Avec la montée des intégrismes de tout ordre et d'une pensée néolibérale nous ramenant au chacun pour soi, nous devons interpeller l'Organisation des Nations Unies et critiquer ses piètres résultats et, surtout, la perte de son ascendant sur les

réalités vécues par les populations, particulièrement les femmes, dans le monde. Nous devons plus que jamais dénoncer l'illégitimité des institutions économiques internationales qui servent les intérêts des pays les plus riches et interpeller nos gouvernements qui se laissent dicter leurs politiques par cette pensée néolibérale. Nous devons joindre notre voix à celles de milliers d'autres qui affirment qu'un autre monde est possible.

## **Ainsi est née la Marche mondiale des femmes**

C'est dans ce contexte que la Marche mondiale des femmes a pris naissance et a, sans l'avoir nécessairement planifié, mis en lumière les li-

mites et les contradictions d'un type de féminisme qui, autant aux plans national que mondial, s'est largement cantonné dans l'intervention et les services aux femmes. Autrement dit, une pratique féministe qui s'est professionnalisée et a fait beaucoup de place à des spécialistes des questions du genre qui ont souvent délaissé l'action collective ou à des expertes en lobby (surtout au niveau mondial) qui se préoccupent peu ou pas du tout de la nécessité de faire de l'éducation ou de la

**La stratégie de faire reconnaître les droits des femmes comme droits humains à l'intérieur du système des Nations Unies a atteint ses limites dans un contexte où les droits collectifs sont menacés de toutes parts et où l'on est confronté à des reculs importants même dans des pays qui ont pourtant mis en place un système de défense des droits humains et un système assurant un minimum de bien-être à chaque citoyenne ou citoyen.**

conscientisation. Il ne s'agit pas ici de critiquer les pratiques féministes liées au lobby ou à la prestation de

# la résistance

services pour les femmes; elles sont nécessaires, mais elles ne peuvent être dissociées de la mobilisation des femmes ni de leur participation à la construction et au renforcement d'un mouvement; sinon on fragilise ce mouvement.

La stratégie de faire reconnaître les droits des femmes comme droits humains à l'intérieur du système des Nations Unies a atteint ses limites dans un contexte où les droits collectifs sont menacés de toutes parts et où l'on est confronté à des reculs importants même dans des pays qui ont pourtant mis en place un système de défense des droits humains et un système assurant un minimum de bien-être à chaque citoyenne ou citoyen.

La Marche mondiale des femmes a ainsi voulu matérialiser l'existence d'un mouvement féministe au-delà des frontières, basé sur la solidarité, la transformation sociale et l'engagement envers l'égalité pour toutes les femmes. Le féminisme global que nous prôtons rejoint, à travers le monde, des millions de femmes dont il est postulé qu'elles partagent des réalités communes. Car, même si le patriarcat prend diverses formes ou varie d'intensité selon les sociétés, il n'en est pas moins présent comme mode de structuration et d'organisation des rapports entre les hommes et les femmes dans toutes les différentes sociétés et maintient ces dernières dans un état d'infériorité, de vulnérabilité, de dépendance ou de contrôle. En proposant une action mondiale commune contre la pauvreté et la violence envers les femmes, nous voulions réaffirmer ce constat et surtout agir ensemble pour contrer ces réalités.

## **La mondialisation de la solidarité**

La Marche, par son action, affirme que les luttes que nous menons chacune dans nos sociétés sont liées et que les solutions, tout en étant diverses, ont des incidences communes. De plus, dans un contexte de mondialisation néolibérale, il y a nécessité d'offrir une résistance globale et le mouvement des femmes ne peut être exempt de cela. Celles d'entre nous qui vivent dans des états occidentaux doivent aussi dénoncer et interpeller leurs gouvernements pour le rôle qu'ils jouent dans le maintien d'un état perpétuel de « développement », voire de colonisation, des pays du Sud et le contrôle des ressources quand ce n'est pas la manipulation des rapports ethniques ou politiques à leurs propres fins.

La Marche mondiale des femmes est l'un des rares groupes proposant une alliance de divers mouvements nationaux des femmes, une forme de mouvement des mouvements un peu à l'instar du Forum social mondial. Dans le contexte actuel, il est particulièrement important pour les féministes de renforcer cette pratique de mouvement, ancré à la base, agissant au niveau mondial et de développer des alliances à l'intérieur du mouvement des femmes comme à l'extérieur. La mondialisation néolibérale et la militarisation qui l'accompagne sont des moteurs puissants qui servent à renforcer le patriarcat et à imposer des rapports

sociaux qui vont à l'encontre de nos intérêts comme féministes; cela nécessite une réponse concertée de notre part.

Avec la Marche mondiale, nous avons choisi de mettre côte à côte les luttes

**Avec la Marche mondiale, nous avons choisi de mettre côte à côte les luttes contre la pauvreté et contre la violence envers les femmes et d'affirmer clairement notre désir de travailler à déjouer le patriarcat, le racisme et le capitalisme tout en dénonçant leurs effets combinés.**

contre la pauvreté et contre la violence envers les femmes et d'affirmer clairement notre désir de travailler à déjouer le patriarcat, le racisme et le capitalisme tout en dénonçant leurs effets combinés. Nous avons ainsi lancé un nouveau défi au mouvement des femmes, soit celui de radicaliser encore plus son approche et ses actions afin de démontrer combien et comment la lutte des femmes est intrin-

sèquement liée à la lutte pour bâtir un autre monde.

La Marche mondiale des femmes a changé de façon positive la configuration du mouvement des femmes dans plusieurs pays et lui a permis de se renforcer. Au Québec, elle a permis de renouveler nos pratiques de solidarité et de lier plus clairement nos luttes à celles des femmes d'ailleurs comme, par exemple, la question du libre-échange et son impact sur l'emploi des femmes ou la question de la traite sexuelle. Au cœur des succès de la Marche, se trouve un constat : la solidarité a donné l'espoir de changements, permis de lier les groupes de la base à un mouvement féministe mondial et développé ou renforcé des solidarités régionales ou sous-régionales; et cela, c'est l'essence de la résistance.